L'OPÉRATION «SIRÈNE» BAT SON PLEIN

La bataille de Tripoli

Les événements se sont accélérés hier en Libye. Les rebelles ont déclenché l'opération sirène avec comme objectif isoler Mouammar Kadhafi. Tripoli a été hier le théâtre d'intenses combats.

Déclenchée samedi soir dans la capitale libyenne, l'opération sirène se déroule en coordination entre le Conseil national de transition et les combattants rebelles dans et autour de Tripoli. Les combats risquent de durer plusieurs jours.

«Nous prévoyons deux scénarios : qu'il se rende, ou qu'il s'échappe de la ville pour trouver refuge à l'étranger ou dans une autre ville du pays.

Au cas où il exprime son souhait de quitter la Libye, nous accueillerons positivement cette proposition et nous l'accepterons», expliquait hier le porte-parole du CNT.

Un scénario que n'envisage pas du tout le guide de la révolution libyenne. Dans un message sonore diffusé pendant la nuit par la télévision officielle, il a exhorté ses partisans à «marcher par millions pour libérer les villes détruites» qualifiant les rebelles d'«agents, de traîtres et de rats qui profanent les mosquées», les accusant d'être «des agents de Sarkozy qui veut prendre le pétrole libyen».

Photo : DR

Les rebelles bien décidés à faire tomber Kadhafi.

Son fils, Seif Al-Islam, avait auparavant invité la rébellion libyenne au dialogue affirmant que le régime «n'abandonnerait pas la bataille» et se disant prêt à discuter avec la rébellion. Sur le terrain, des manifestations hostiles au régime et des affrontements à l'arme automatique ont éclaté samedi soir dans la capitale et se poursuivaient hier dans plusieurs quartiers de la ville.

En périphérie, les rebelles ont continué leur progression vers l'ouest de la ville, après avoir pris le contrôle à l'issue de violents combats d'une zone boisée stratégique.

A l'approche des combattants rebelles, de nombreux quartiers de la capitale étaient en ébullition et des affrontements étaient signalés entre pro-Kadhafi et insurgés.

«Les graines de la révolte ont enfin commencé à éclore dans Tripoli, la barrière de la terreur est tombée, c'est le temps du refus et de la parole dans tout Tripoli, s'est félicité le colonel Bani. Les gens sont descendus dans la rue, ils contrôlent certaines zones.

Pour le moment, nous ne sommes pas en mesure d'évaluer les forces de Kadhafi ou de dire combien de temps il pourra encore rester au pouvoir. Mais tôt ou tard, sa chute viendra».

Le porte-parole du gouvernement, Moussa Ibrahim, a simplement confirmé des «petits affrontements» avec de petits groupes dans des quartiers comme Tajoura, Soug Jomaa ou Ben Achour.

Selon lui, les forces loyalistes sont venues à bout des insurgés et les affrontements n'ont duré qu'une demi-heure. «La situation est désormais sous contrôle», a-t-il affirmé dans des déclarations diffusées par la télévision officielle.

L'ancien numéro deux du régime, Abdessalem Jalloud, a fui Tripoli vendredi. Selon un responsable gouvernemental tunisien, M. Jalloud est passé en Tunisie et est reparti à l'aube avec sa famille vers l'Italie. Tripoli comme les rebelles ont minimisé la portée de cette défection.

M. Jalloud avait «abandonné la politique, de son propre gré, depuis un bon moment» et «passait la plupart de son temps à l'étranger pour des soins. Je ne pense pas qu'il puisse être utile à la révolution.

Il est marginalisé depuis longtemps» a ainsi commenté un responsable de la rebellion .

N. I./ Agences

Tunis reconnaît le CNT comme le représentant du peuple libyen

La Tunisie a décidé de reconnaître le Conseil national transitoire libyen (CNT, rébellion) comme représentant légitime du peuple libyen alors que les heures du régime Kadhafi sont comptées selon la rébellion.

«La décision politique a été prise», a confirmé hier une source gouvernementale, alors que la rébellion a annoncé une opération en cours à Tripoli pour isoler le colonel Kadhafi et que des affrontements se déroulent dans la capitale.

Depuis le début du conflit il y a six mois, Tunis observait une neutralité prudente vis-à-vis des deux belligérants, justifiée par les relations de voisinage et les risques de débordement du conflit sur son sol.

La Tunisie, par laquelle sont passés environ 700 000 réfugiés fuyant le conflit, accueille toujours à l'heure actuelle quelque 100 000 Libyens, répartis dans tout le pays et parfois hébergés par des familles tunisiennes.

Dans la capitale, des milliers d'entre eux, anticipant la chute du régime Kadhafi, ont manifesté samedi soir dans la liesse devant l'ambassade libyenne, accrochant un énorme drapeau de la rébellion sur le fronton du bâtiment.

Par ailleurs, de nombreux responsables libyens, membres du régime Kadhafi ou de la rébellion, transitent en Tunisie, où se déroulent depuis des semaines tractations et discussions informelles, notamment à Djerba.

L'île tunisienne a constitué depuis le début du conflit une plaque tournante pour les responsables libyens des deux bords, et un point de départ pour des personnalités fuyant avant l'effondrement du régime.

L'ex-numéro deux libyen et ancien compagnon de route de Kadhafi, Abdessalem Jalloud, s'est ainsi envolé avec sa famille samedi de Djerba vers l'Italie.

L'évacuation des ressortissants étrangers rendue impossible

Le navire maltais qui devait évacuer hier des ressortissants de plusieurs nationalités de Tripoli vers Malte n'est pas entré dans le port à cause des tirs qu'il a essuyés, a déclaré une porte-parole du ministère polonais des Affaires étrangères.

«Des discussions se poursuivent avec les rebelles pour permettre au navire d'entrer dans le port et évacuer les étrangers en toute sécurité».

Des ressortissants britanniques et d'autres nationalités devaient être évacués hier de Tripoli vers Malte, alors que des combats ont gagné la capitale libyenne, a indiqué hier le Foreign Office.

Un navire dépêché par le gouvernement maltais devait quitter Tripoli pour La Vallette. Huit ou neuf ressortissants britanniques sont concernés à ce stade, mais des personnes d'autres nationalités devaient également

Photo : DR

Le port de Tripoli constamment bombardé.

embarquer, a-t-elle indiqué.«Nous avons connaissance de ressortissants étrangers, y compris des Britanniques qui quittent le pays ce matin», avait indiqué le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères Alistair Burt plus tôt hier sur la BBC. «Notre conseil depuis longtemps a été de dire (à nos ressortissants à Tripoli) de quitter le pays dès que s'en présentait l'occasion», a-t-il précisé.

«La plupart de ceux qui sont restés sont installés sur place, ont pour beaucoup des familles et des proches et ont choisi de rester à Tripoli.». La Grande-Bretagne a évacué des centaines de ressortissants en février dernier, lors du début des combats, et a demandé à ceux restés sur place, binationaux, journalistes et personnels de santé, de s'enregistrer auprès du Foreign Office.

«Plusieurs options» leur ont été proposées pour quitter le pays depuis, selon la porte-parole, dont le navire maltais.